# **Prédication du 3 janvier 2021**

Le texte proposé à notre méditation ce matin est tiré de l’Evangile selon Matthieu, chapitre 2, versets 1 à 15. C’est le texte bien connu des rois mages :

« 1 Jésus naît à Bethléem de Judée, dans les jours du roi Hérode (le Grand). Voici que **des mages** de l’est arrivent à Jérusalem. 2 Ils demandent : "*Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile se lever à l'est, et nous sommes venus nous prosterner devant lui*" 3 Ayant entendu (ces paroles), le roi Hérode est troublé et tout Jérusalem avec lui. 4 Ayant rassemblé tous les grands-prêtres et les scribes du peuple, il s’informa auprès d’eux d’où le Christ naît. 5 Et eux (lui) dirent : "*À Bethléem de Judée. Ainsi en effet est-il écrit* dans le prophète : 6 ‘Et toi, Bethléem, terre de Judée, tu es nullement la plus petite des chefs-lieux de Juda. De toi en effet sortira un chef, lequel sera le berger de mon peuple, Israël’". 7 Alors Hérode, ayant appelé en secret les mages, ~~s’enquit~~ auprès d’eux du temps où l’étoila apparu. 8 Et, les ayant envoyés à Bethléem, il (leur) dit : "*Étant allés, interrogez ~~avec soin~~ au sujet de l’enfant ; dès que vous trouverez,* ***annoncez-le moi, afin que moi aussi, étant venu, je me prosterne devant lui***". 9 Et, ayant entendu le roi, ils se mirent en route. Et voici l’étoile qu’ils avaient vue à l’est, les précédait, jusqu’à ce que, étant venue, elle se tienne au-dessus de là où était l’enfant. 10 Ayant vu l’étoile, ils se réjouirent d’une grande joie fortement. 11 **Et, étant entrés dans la maison, ils virent l’enfant avec Marie, sa mère et, tombant (à terre), ils se prosternèrent devant lui**. Et, ayant ouverts leurs trésors, ils lui présentèrent des dons : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. 12 Et, ayant eu une révélation en rêve de ne pas retourner chez Hérode, **par un autre chemin** ils se retirèrent dans leur région. »

Chers frères et sœurs,

Le texte des mages, et non des rois mages, comme la tradition l’a pourtant véhiculé (alors même que le texte ne parle pas de rois, à aucun endroit et ne leur donne aucun prénom, aucune origine précise, aucun âge non plus) ; le texte donc, nous est connu. J’aimerai ce matin explorer avec vous des pistes souvent négligées.

1) Des mages

**D’abord, et c’est trop peu dit, l’Évangile de Matthieu présente comme premiers adorateurs du Christ des « mages ».** Entendons bien ! Des mages et pas des sages, comme traduit Segond. Des mages venus d’Orient. De l’Est. De Perse, probablement. Selon la Chronique de Zuqnin, récit rédigé en syriaque au 8ème siècle, les mages auraient fondé l’Église de Perse après leur expédition à Bethléem. Si cette chronique est vraie, ce serait la seule église fondée sur l’incarnation et non sur la croix… Ces mages sont principalement des astrologues, des personnes qui « déchiffrent » les étoiles comme d’autres lisent dans les entrailles des poissons ou autres bestioles. Comme si le ciel étoilé permettait non seulement de se guider dans la nuit mais aussi dans le jour : en dessinant l’avenir, en traçant des chemins de vie. Mais ces mages ne sont pas que des devins des étoiles. Ils avaient également un côté magicien. Leurs savoirs, tant dans le domaine de la médecine que dans celui de la psychologie (puisqu’ils interprétaient les songes) ou celui de la connaissance des plantes, les faisaient apparaître comme des détenteurs de pouvoirs surnaturels. Des sortes de « chamane ». **Matthieu donc inaugure son récit avec des païens, ayant des pratiques honnies par Israël**. Et ce sont pourtant ces païens qui vont adorer Jésus. À partir de leur métier, de ce qu’ils savent faire : lire l’avenir dans les étoiles. Comment mieux dire, dès le début de l’Évangile, que la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ est accessible à tous les peuples de la terre. Que Christ est venu pour tous, pour les Juifs comme pour les non-Juifs. Que le salut en Christ n’est pas compliqué. Pas besoin de grandes connaissances sur Dieu, le Messie, le Royaume. Pas besoin non plus de repentance. D’être nés de nouveau. D’avoir des dons de l’Esprit. **Le salut se joue dans la foi et dans la foi seule.**

2) La manipulation

**Ensuite, ces mages sont, et là aussi c’est trop peu signalé, des victimes de la manipulation**. Hérode rassemble autour de lui ce qui se fait de mieux en connaisseurs de la Loi, en instructeurs des règles. Il mène son enquête auprès d’eux. Pose des questions. Il va jusqu’à demander aux mages le moment où a brillé l’étoile qui les a conduits jusqu’à Jérusalem. Il les envoie même à Bethléem pour qu’ils soient ses yeux et ses oreilles. Il tente de les transformer ainsi en espions spirituels… Et leur donne une raison valable, spirituelle : « *afin que moi aussi je vienne l’adorer* ». Et les mages jouent le jeu de ce roi malfaisant... jusqu’à ce qu’ils soient divinement prévenus par Dieu. **Nous sommes bien souvent comme ces mages**. Dans nos vies, nous pouvons être les jouets de manipulateurs habiles mais malfaisants. Sur nos lieux de travail, dans les associations que nous fréquentons, dans nos familles et même dans l’église. Les manipulateurs savent toucher nos cordes sensibles, trouver les arguments qui feront céder les verrous de la méfiance, donner les gages de leur sincérité et de leur amitié. Mais derrière, il y a toujours l’envie, l’orgueil, le désir de puissance, de pouvoir, même minime, même dérisoire. Derrière, il y a toujours l’envie de réduire l’autre à soi-même. « *Le noyau de toute manipulation est le refus de l’altérité : l’autre n’a pas le droit d’être autre* » (Lytta Basset). Sinon, comme on le voit à la fin du récit des mages, au risque de sa vie, au prix de sa vie. Difficile d’échapper à la manipulation. Aux manipulateurs. À l’emprise qu’ils ont sur nous. Une piste est toutefois suggérée par notre texte. **Une piste qu’il nous faut entendre tant elle peut être libératoire : écouter la voix de l’Autre qui nous conduit à prendre un autre chemin…** Écouter cette voix qui résonne en nous, et qui peut être la voix de Dieu. Écouter cette voix qui nous donne la force de ne pas nous laisser assimiler, manger, dévorer par les ambitions et les intérêts de l’autre. Écouter cette voix qui nous libère de la mainmise et de l’emprise de l’autre sur nos choix, nos orientations, nos vies. Écouter cette voix qui nous donne la force d’assumer nos différences, notre différence. Car oui, Dieu nous donne les moyens de nous différencier, de sortir de la confusion. Dieu nous donne cette force en faisant sa résidence en nous. **En Christ, Dieu s’incarne dans l’humanité et dans chacun de nous**.

3) La grande joie

**Enfin, le dernier élément du texte sur lequel on ne s’attarde que trop peu, c’est la joie.** Ou plutôt : « la grande joie » de Noël : « *Ayant vu l’étoile, [les mages] se réjouirent fortement d’une grande joie* » (Mt 2,10). La phrase est difficile à traduire, tant elle déborde de mots synonymes, comme pour bien signifier le trop plein d’émotions qui travaille, traverse les mages. Ils se réjouissent mais intensément, profondément. C’est tout leur corps, tout leur être qui vibre et tressaille. Et cette joie qu’ils ressentent n’est pas banale : c’est une « grande joie ». Une joie spéciale, extraordinaire. Une joie comme on en ressent rarement. Hormis, sans doute, lors de la naissance de nos enfants. Et, justement, il est question de naissance. Les mages éprouvent cette « grande joie » quand ils arrivent, guidés par l’étoile, à la hauteur de la maison où Marie vient de donner naissance à son fils, Jésus. Et l’expression réapparaîtra à la fin de l’Évangile de Matthieu, lors de la résurrection du Christ, prémisse de la naissance d’un nouveau monde. En apprenant de la bouche de l’ange la résurrection de Jésus de Nazareth, les femmes au sépulcre éprouvent « ***une grande joie***» (Mt 28,8). Elles ressentent, à cet instant, la vive, l’intense joie qui secouait les mages. Dans l’un et l’autre texte, la « grande joie » est en lien avec le Christ. D’un côté, sa naissance, sa vie qui pointe et qui dessine au monde un horizon nouveau. Et, de l’autre, la résurrection du Christ, la vie plus forte que les puissances de mort, quelles qu’elles soient. **Cette « grande joie » est pour chacun.e d’entre nous aujourd’hui.** Elle ne se décrète pas. Elle se reçoit. Comme un cadeau de Noël, issu de Pâques. Elle est la conséquence de la présence du ressuscité en nous. Par elle, nous pouvons « *nous réjouir dans le Seigneur en toutes circonstances* » (Ph. 4,4), comme nous y invite Paul. Et ce même si nos jours sont difficiles, même si nous ne savons pas quand finira cette épidémie mondiale, même si nous craignons un re-confinement début janvier, même si nous ne savons pas les effets du vaccin sur la nouvelle souche du virus… la « grande joie » du Christ peut nous saisir. Aussi paradoxal que cela puisse être. Alors oui, pour cette année, que chacun.e puisse vivre à temps et à contretemps de la « grande joie » donnée par notre Seigneur, l’Emmanuel. Amen.